

Les piliers de l'alimentation dans le Canton de Vicdessos au XIX^e siècle

YVAN CROUZET

Au risque de décevoir certains lecteurs, il sera davantage question ici d'hectares et d'hectolitres que d'art culinaire. Loin de mépriser ce dernier, nous allons plutôt nous attacher à l'aspect strictement agricole de l'alimentation humaine dans le canton de Vicdessos (cf. figure n°2, p.2).

Après avoir recensé les plantes vivrières qui ont accompagné les populations durant tout le XIX^e siècle, nous déterminerons celles qui ont joué le rôle le plus important et qui, de ce fait, méritent l'appellation de « piliers » de l'alimentation. Dans ce dessein, nous comparerons les superficies de terres labourables allouées à chacune d'elles, ainsi que leur part respective dans la consommation. Nous aborderons ensuite les questions de rendement agricole, de productivité et de poids moyen à l'hectolitre qui nous permettront de mieux estimer les quantités récoltées. Chaque fois que cela sera possible, nous rendrons également compte de la situation dans les différents villages du canton. Pour finir, grâce au rapport entre la production et la consommation, appelé balance agricole, nous serons à même de déterminer si les populations du canton étaient autosuffisantes sur le plan alimentaire ou si elles étaient tributaires, et dans quelle mesure, de denrées importées.

L'ensemble des données sur lesquelles repose ce travail est issu des archives départementales de l'Ariège et tiré de documents administratifs, tels que les « État des récoltes » ou les statistiques agricoles¹, et de la correspondance entre les maires de Vicdessos et les préfets successifs².

1 Archives Départementales de l'Ariège (A.D.A.), séries 1 C et 12 M.

2 A.D.A., série 145 EDT.

La prudence qu'il convient d'avoir vis-à-vis des sources historiques est bien évidemment de mise pour ces données essentiellement numériques. Des erreurs de calculs, des inversions de lignes ou de colonnes sont en effet toujours possibles. Certaines années, on relève en outre des divergences de résultats en fonction des sources interrogées. On constate également à plusieurs reprises que des chiffres ont été simplement recopiés d'une année sur l'autre. Le manque d'enthousiasme de certains édiles pour collecter les informations et les transmettre est d'ailleurs palpable dans l'exaspération contenue du préfet, qui, dans un courrier en date du 23 octobre 1811, écrit au maire de Vicdessos³ : « *Je viens encore pour la troisième fois, [...] réclamer de vous le tableau qui doit me faire connaître le véritable état des récoltes de cette année dans votre canton. J'ose croire que vous vous êtes occupé de ce sujet important [...]* ». Les lacunes, les oublis et les imprécisions nous condamnent finalement à une vision partielle, pour ainsi dire stroboscopique, de la réalité dont il faut cependant bien nous contenter.

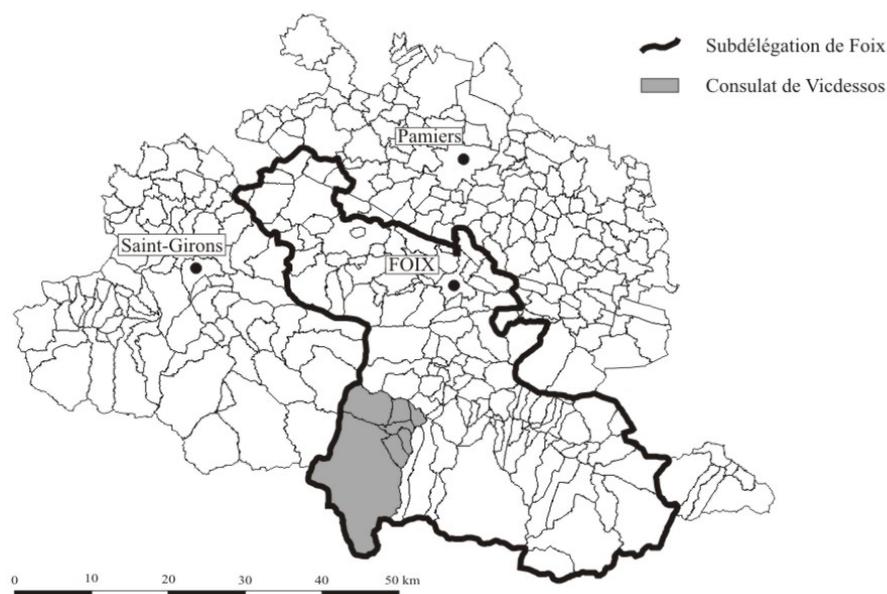


Figure n°1 : Découpage administratif de l'Ariège au XVIII^e siècle

3 A.D.A., 145 EDT/F 10.

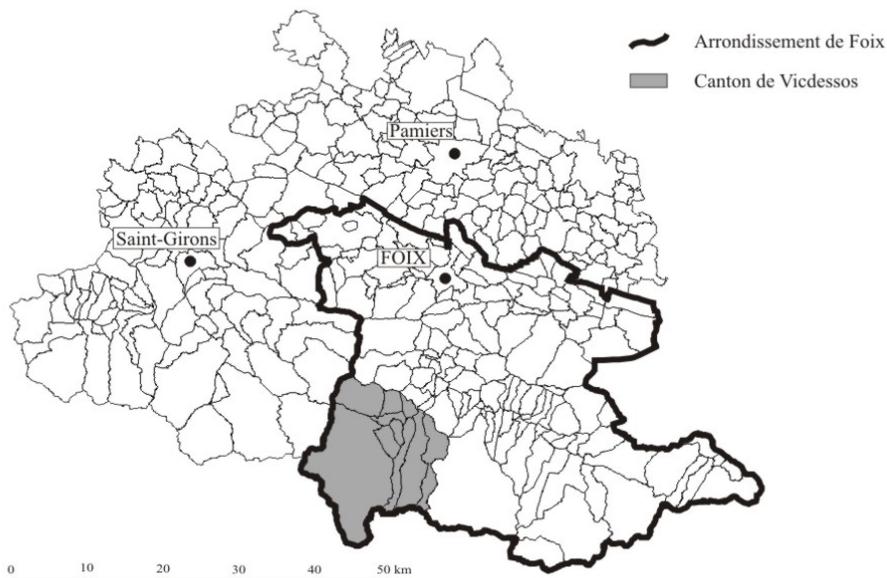


Figure n°2 : Découpage administratif de l'Ariège au XIX^e siècle

Nature des cultures

Avant de pouvoir nommer les plantes qui joueront le rôle de piliers de l'alimentation humaine au XIX^e siècle, il nous faut d'abord identifier toutes celles qui étaient cultivées dans la vallée à cette époque. Toutefois, et afin d'avoir un point de comparaison, nous commencerons par un rapide inventaire des plantes qui y étaient cultivées au XVIII^e siècle. Nous nous appuyerons pour cela sur deux documents présentant l'état des récoltes de la subdélégation de Foix, la circonscription administrative d'Ancien Régime qui englobait une grande partie de l'Ariège actuelle et notamment le consulat de Vicdessos (cf. figure n°1, p.2).

Le premier de ces documents, daté de 1731⁴, fournit la liste des plantes, on parle alors de « *grains* » ou de « *bled* »⁵, cultivées sur le territoire de la Subdélégation. On trouve ainsi dans l'ordre : du « *bled froment* »,

4 A.D.A., 1 C 18.

5 Voir notamment : Vouette (Isabelle), *Millet, panis, sarrasin, maïs et sorgho, les menus grains dans les systèmes agricoles anciens (France, milieu du XVI^e siècle – milieu du XIX^e siècle)*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Marie-Noëlle Bourget, Université Paris VII Denis Diderot, sept. 2007, 619 p.

aujourd'hui on dirait juste du froment ou plus simplement encore du blé (*Triticum aestivum L.*), du méteil, mélange à 50 % blé 50 % seigle, du seigle (*Secale cereale L.*), de l'orge (*Hordeum vulgare*) et de l'avoine (*Avena sativa L.*). Viennent ensuite le « *bled de Turquie* », nom donné à l'époque au maïs (*Zea mays*), le millet menu ou millet commun (*Panicum miliaceum L.*) et le « *bled sarrazin* » ou sarrasin (*Fagopyrum esculentum M.*), qui n'est pas une céréale mais y est assimilé. Outre la paille et le foin qui ne nous intéressent pas ici, la liste se termine par quatre légumineuses qui sont les pois ou pois cassés (*Pisum sativum L.*), les fèves (*Vicia faba L.*), les haricots⁶ (*Phaseolus vulgaris*) et les lentilles (*Lens culinaris*).

L'ordre dans lequel ces plantes apparaissent sur le document est sans rapport avec l'importance de leur production respective. En fait, les trois premières, blé, méteil et seigle, appartiennent à la catégorie prestigieuse des « *gros bleds* » ou « *gros grains* », qui ont en commun d'être semées en automne et de ne servir qu'à l'alimentation humaine. Les autres plantes, céréales ou assimilées et légumineuses, sont confondues dans une seconde catégorie, celle des « *menus bleds* » ou « *menus grains* » aux caractéristiques plus floues⁷, mais qui entrent pour partie dans l'alimentation animale.

Le second document, daté lui de 1773⁸, est beaucoup moins précis quant à la nature des plantes cultivées, puisqu'il ne mentionne que le froment, le seigle, l'orge et l'avoine, les autres plantes étant regroupées sous l'appellation « *autres menus grains* ». L'intérêt de ce document réside plutôt dans les quelques informations qu'il fournit sur les communes de la vallée. On apprend ainsi que le froment, le seigle et l'avoine sont cultivés dans tous les villages, mais qu'on ne trouve de l'orge qu'à Illier et Orus.

Qu'en est-il au XIX^e siècle ? Le premier document nous permettant de répondre à cette question date de 1812 et nous renseigne sur la production présumée des récoltes dans les différents cantons de l'Arrondissement de Foix⁹. Le territoire de cette nouvelle circonscription administrative ne coïncide pas exactement avec celui de l'ancienne subdélégation, mais il englobe encore tous les villages de la vallée, qui désormais, avec l'ajout de Siguer, Lercoul et Gestiers, forment le Canton de Vicdessos (cf. figure n°2, p.3).

6 Il s'agit des haricots blancs appelés *mounges* ou *moungetto* en patois local.

7 Vouette (Isabelle), *idem*, p. 34.

8 A.D.A., 1 C 19.

9 A.D.A., 12 M 111/1.

Selon ce document, on cultive du froment, du seigle, de l'orge, du sarrasin, du maïs, de l'avoine, des légumes secs (sans autre précision) et, nouvelles venues dans le paysage agricole, des pommes de terre (*Solanum tuberosum*). C'est la première mention du tubercule en Vicdessos que nous aient livrée les « archives agricoles », bien que d'après M. Chevalier l'introduction ait dû se faire dès la fin du XVIII^e siècle¹⁰.

Si de nouvelles variétés se sont imposées au fil du temps et des événements, tel le remplacement de l'ancienne variété de pommes de terre¹¹ par la « parmentière » après l'attaque de mildiou (*Phytophthora infestans*) de 1845¹², les documents montrent de manière unanime que les populations du Vicdessos ont cultivé les mêmes plantes tout au long du XIX^e siècle. Identifiées comme « grains et autres farineux », il s'agit : du froment (*blat*), du méteil (*mesclo*), du seigle (*sègle*), de l'orge (*ordi*), du sarrasin (*gabatch*), du maïs (*mil gros*), du millet (*mil petit*), de l'avoine (*cibado*) et des pommes de terre (*trufos*). Il faut encore y ajouter des légumes secs, toujours les mêmes : les pois (*pèses*), les fèves (*favos*), les lentilles (*lentilhos*) et les haricots (*moungetos*), ainsi que d'« autres menus grains », une catégorie dont le détail n'est pas précisé.

Nous savons à présent parmi quelles plantes débusquer les piliers de l'alimentation que nous rechercherons. Un premier indice va nous être donné par l'importance relative accordée à chacune d'entre elles, importance que traduit le pourcentage de terres labourables qui lui est consacré.

Superficies et importance relative des cultures

Depuis l'adoption du système métrique décimal en 1795, les superficies, notamment agricoles, sont exprimées en hectares (ha), ares (a) et centiares (ca) dans tous les écrits administratifs. Le document de 1812, relatif aux récoltes de l'arrondissement de Foix¹³, que nous avons déjà mis à contribution, va nous donner une idée de la situation en ce début du XIX^e siècle.

10 Chevalier (Michel), *La vie humaine dans les Pyrénées Ariégeoises*, Paris, Editions M.-Th. Génin, Librairie de Médecis, 1956, p. 237 et suiv.

11 Peut-être la variété dite « longue rouge », cf. Chevalier (M.), *idem*, p. 240.

12 Lettre du Président de la Société d'Agriculture au Préfet de l'Ariège, 24 septembre 1848, A.D.A., 12 M 75.

13 A.D.A., 12 M 111/1.

Cette année-là dans le canton, 3 125 ha de terres labourables ont été ensemencés en l'une ou l'autre des sept plantes ou groupe de plantes suivant : froment, seigle, maïs, sarrasin, avoine, légumes secs et pommes de terre. À lui seul, le seigle occupe 1 042 ha, soit 33,3 % des terres labourables, ce qui fait de lui la culture dominante. Il précède en effet la pomme de terre, 960 ha, soit 30,7 % des surfaces, et le sarrasin qui lui occupe 625 ha, soit 20 %. À elles trois, ces plantes monopolisent donc 84 % des terres labourables, les 16 % restants se répartissant entre le froment et le maïs, 5 % chacun, l'avoine, 3,4 %, l'orge et les légumes secs, 1,3 % chacun.

Cette situation de monopole se maintient durant tout le XIX^e siècle, comme le montre le graphique de la figure n°3. Le seigle, la pomme de terre et le sarrasin n'occupent en effet jamais moins de 78 % des terres labourables et connaissent même des pics comme en 1877¹⁴ avec 86,2 %, ou en 1900¹⁵ avec 87 %, soit une moyenne sur le siècle de 83 % des terres arables.

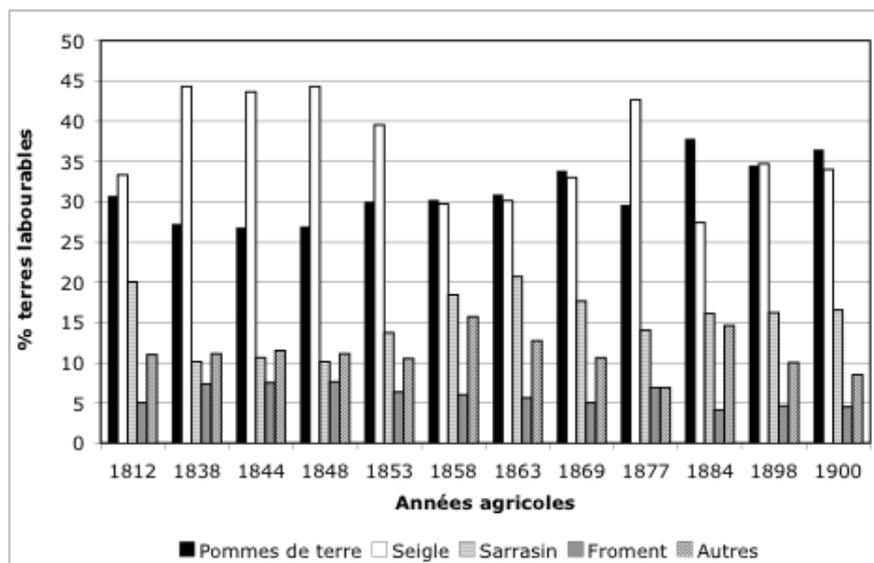


Figure n°3 : Pourcentage de terres labourables consacré aux différentes cultures dans le canton de Vicdessos

14 A.D.A., 12 M 111/9.

15 A.D.A., 12 M 113/1.

Globalement, le seigle est la plante la plus cultivée au XIX^e siècle, couvrant en moyenne 36,4 % des terres labourables du canton. À partir des années 1850 cependant, son statut commence à être contesté par la pomme de terre, bien que celle-ci n'occupe en moyenne que 31,2 % des terres labourables. Le tubercule se hisse d'ailleurs à la première place en 1856¹⁶, position qu'il conserve jusqu'à la fin du siècle, à l'exception notable des années 1874-1879¹⁷ qui voient le seigle repasser en tête. Le sarrasin pour sa part, avec en moyenne 15,3 % des terres labourables, se maintient à la troisième place même si, comme en 1873¹⁸, sa superficie dépasse parfois celle du seigle. Le froment enfin, reste loin derrière en terme de superficie, n'occupant en moyenne sur le siècle que 5,9 % des terres arables.

La situation qui prévaut dans les villages au début du XIX^e siècle nous est moins bien connue. En fait, un seul document, un questionnaire adressé en 1812 par la préfecture au maire de Vicdessos¹⁹, nous éclaire sur cette période et sur la localité, qui déclare alors 154 hectares de terres labourables exploitées. Contrairement à ce qui se passe à l'échelle du Canton, la pomme de terre, avec 32,5 % des terres labourables, prend ici le pas sur le seigle, qui en occupe quand même 29,2 %. De même le froment, avec 9,7 % des terres arables, devance le sarrasin qui n'en occupe que 7,8 %. Viennent ensuite le maïs (5,2 %), l'avoine (3,2 %), le millet (2 %), puis, à égalité, l'orge et les légumes secs (1,3 %). Les terres restantes, soit 7,8 %, sont occupées par des plantes textiles, lin et chanvre, ainsi que par des prairies artificielles. Le trio de tête, avec un taux d'occupation des surfaces de 71,4 %, est donc ici constitué, dans l'ordre, de la pomme de terre, du seigle et du froment.

Les informations concernant les villages de la vallée sont plus abondantes pour le milieu et la fin du XIX^e siècle. En nous appuyant sur les statistiques agricoles de 1857²⁰, 1880²¹ et 1900²² (cf. figure n°4, p.8-9), nous pouvons envisager trois cas de figure.

16 A.D.A., 12 M 111/5.

17 A.D.A., 12 M 111/9, 12 M 111/10.

18 A.D.A., 12 M 119. En 1873, la superficie ensemencée en sarrasin est supérieure de 23 ha à celle ensemencée en seigle.

19 A.D.A., 12 M 111/1.

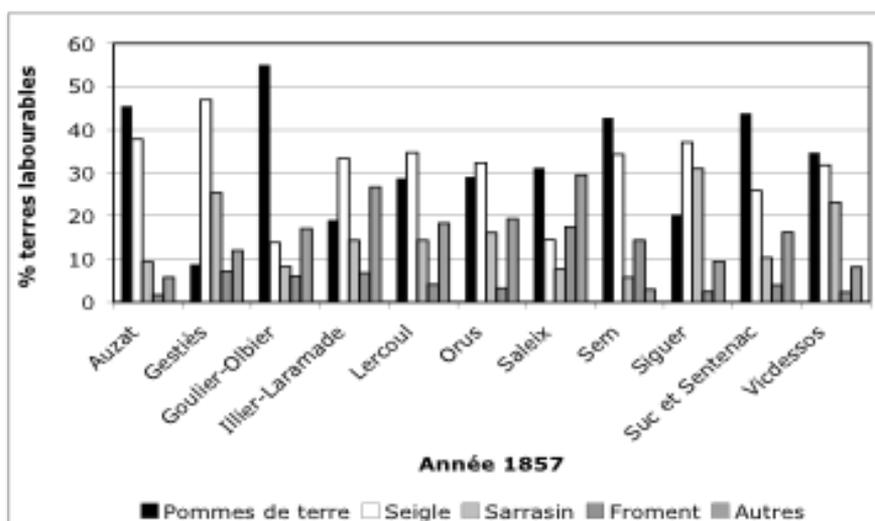
20 A.D.A., 12 M 111/5.

21 A.D.A., 12 M 111/10.

22 A.D.A., 12 M 113/1.

Dans le premier cas, représentatif des villages d’Auzat, de Gestières, d’Orus et de Siguer, les populations restent fidèles tout au long du XIX^e siècle au trio composé par le seigle, la pomme de terre et le sarrasin, leur consacrant entre 77 % et 93 % de leurs terres labourables. En fonction des lieux et des années, seigle et pomme de terre alternent à la première place des plantes cultivées. Le sarrasin, rarement premier (Orus 1857), mais souvent second (Auzat 1880, Gestières 1857 et 1880, Orus 1880, Siguer 1857), a tendance, à la fin du siècle, à être relégué en troisième position. Le froment enfin, bien que présent partout, n’occupe au mieux que la quatrième place.

Dans le second cas de figure, au contraire, les populations ont intégré le froment dans leur trio de tête soit au détriment du sarrasin comme à Goulier-Olbier, à Sem, à Suc-et-Sentenac et à Lercoul, soit même au détriment du seigle comme à Saleix. Un phénomène plus précoce à Goulier-Olbier, Saleix et Lercoul (1857) qu’à Sem et à Suc-et-Sentenac (1880). Comme précédemment, les populations consacrent à ce nouveau trio l’essentiel de leurs terres labourables, parfois même l’intégralité de celles-ci, comme à Goulier-Olbier en 1880, ou à Sem et à Suc-et-Sentenac en 1900. Si le froment intègre le trio de tête, c’est le plus souvent à la dernière place, les superficies qui lui sont consacrées restant en effet modestes en comparaison de celles dévolues à la pomme de terre (Goulier-Olbier, Saleix, Sem) ou au seigle (Lercoul, Suc-et-Sentenac).



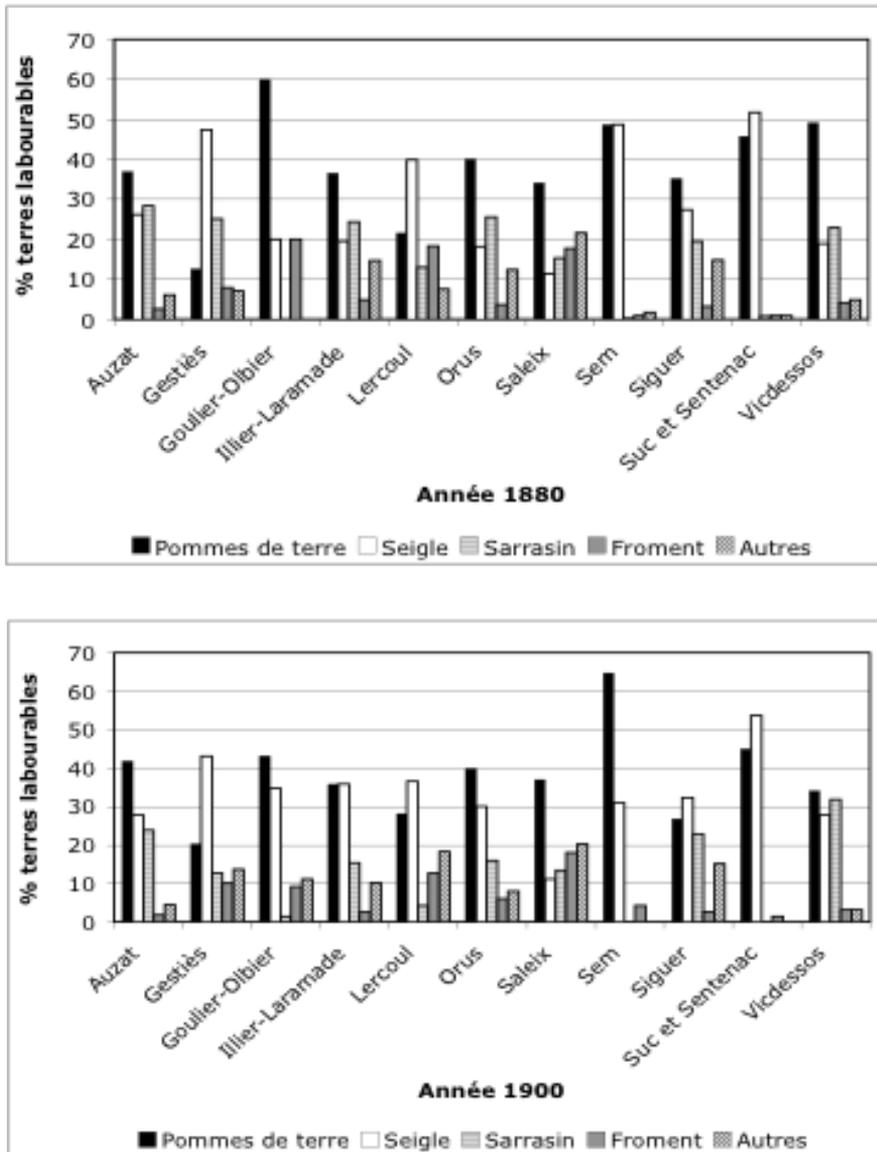


Figure n°4 : Comparaison du pourcentage de terres labourables entre les villages du canton de Vicdessos

En lui consacrant 18 % de ses terres labourables, Saleix est en fait le seul village à faire du froment la deuxième plante la plus cultivée.

Enfin, dans le troisième cas de figure qui regarde les villages de Vicdessos et d'Illier-Laramade, le froment, qui fait d'abord partie du trio de tête, perd sa place au profit du sarrasin, avant 1850 à Vicdessos, après 1860 à Illier-Laramade. On retrouve alors, occupant entre 80 et 93 % des terres labourables, le trio culturel habituel constitué de la pomme de terre, toujours en tête, suivie du seigle et du sarrasin comme à Illier-Laramade, ou du sarrasin et du seigle comme à Vicdessos.

Nous savons à présent quels « grains et autres farineux » ont été les plus cultivés au cours du XIX^e siècle dans le canton de Vicdessos et ses différents villages. Il nous faut maintenant savoir si ces plantes y ont été aussi les plus consommées.

État de la consommation

Bien que lacunaires, les données recueillies nous permettent néanmoins de retracer dans ses grandes lignes la consommation en vallée du Vicdessos entre 1838 et 1884²³. Ces données, transposées sous forme de graphique (cf. figure n°5), indiquent le nombre d'hectolitres de pommes de terre, de seigle, de sarrasin et de froment consommés par personne et par an.

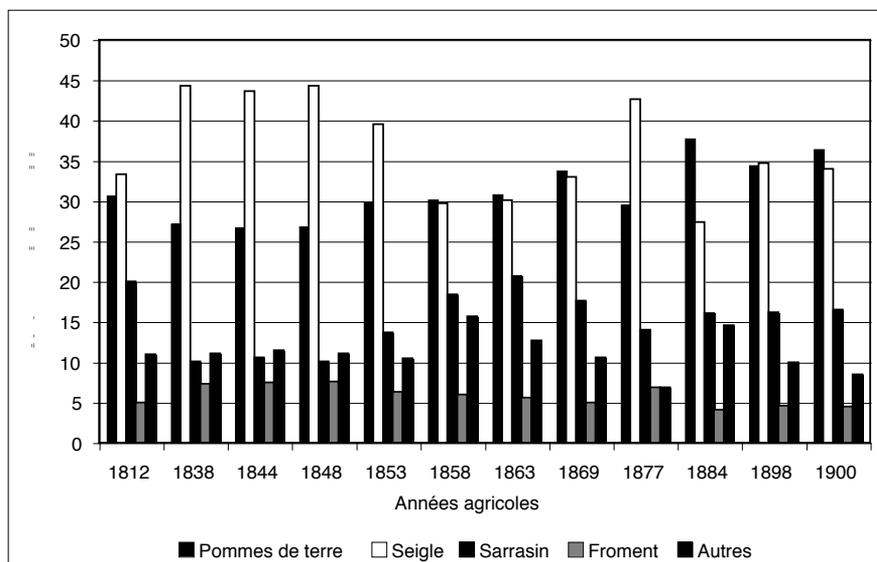


Figure n°5 : Etat de la consommation dans le canton de Vicdessos

23 A.D.A., 12 M 111/2 à 12 M 111/12.

Le graphique laisse ainsi apparaître trois phases distinctes. La première, entre 1838 et 1850²⁴, est une phase de grande stabilité, au cours de laquelle le niveau de consommation individuelle de tubercules et de céréales, sarrasin y compris, reste constant. Il est de 2 hl de pommes de terre, soit 130 kg environ ; de 1 hl de seigle et de froment, soit respectivement 67 kg et 75 kg ; enfin de 0,25 hl de sarrasin, soit 13,5 kg. Notons au passage que la maladie de la pomme de terre, qui sévit à partir de 1845 et jusque vers 1850, n'a d'effet visible sur aucune des courbes de consommation.

La seconde phase, que nous situerons entre 1850 et 1870²⁵, est au contraire particulièrement agitée. À partir de 1850 en effet, toutes les courbes de consommation s'animent bien que de manière très diverse en fonction des plantes considérées.

Le fait le plus remarquable durant cette période, est sans doute l'augmentation de la consommation de pommes de terre qui présente une série de pics successifs. Ceux de 1854 et de 1861 témoignent d'un doublement de la consommation individuelle de tubercules qui atteint ou dépasse 4 hl, soit en moyenne 270 à 285 kg par an. Le pic de 1867, plus modeste, représente néanmoins une consommation annuelle d'un peu plus de 200 kg par personne. Malgré des baisses, allant de 25 % entre 1854 et 1859 ou entre 1867 et 1870, à 50 %, comme entre 1861 et 1863, jamais la consommation de pommes de terre ne repasse sous la barre des 2 hl par personne et par an.

Un autre fait notable est la mécanique subtile qui s'instaure entre la consommation de pommes de terre et celle des trois autres plantes. On constate ainsi que la courbe de consommation du seigle est calquée sur celle de la pomme de terre, s'élevant ou s'infléchissant en même temps qu'elle, bien qu'avec une amplitude moindre, comprise entre 1,30 hl au maximum, soit 88 kg, et 0,60 hl au minimum, soit 40 kg. Au contraire, les courbes de consommation du sarrasin et du froment suivent un tracé exactement inverse de celles des deux précédentes, s'infléchissant et augmentant dans le plus parfait contretemps.

L'année 1870, qui clôt cette seconde phase, est particulièrement intéressante. En effet, alors que la consommation de pommes de terre retrouve son niveau le plus bas, celui d'avant 1850 (2 hl ou 130 kg), les consommations individuelles de seigle, de sarrasin et de froment atteignent

24 A.D.A., 12 M 111/2, 12 M 111/3.

25 A.D.A., 12 M 111/4, 12 M 111/5, 12 M 111/6, 12 M 111/7.



simultanément leurs plus hauts niveaux : 3 hl pour le seigle et le froment, soit respectivement 210 et 230 kg, 2 hl pour le sarrasin, soit 120 kg.

La troisième et dernière phase de notre graphique, entre 1870 et 1884²⁶, vient à nouveau confirmer la domination de la pomme de terre sur l'alimentation humaine.

La consommation de tubercules augmente en effet de 150 % entre 1870 et 1875, pour atteindre un maximum de 5 hl, soit aux alentours de 310 kg par personne et par an. Ce niveau se maintient jusqu'en 1877, avant de commencer à baisser, reculant de 40 % entre 1877 et 1879 et de 16,6 % encore entre 1879 et 1884, la consommation est alors de 2,50 hl, soit 180 kg par personne. Par ailleurs, la consommation de céréales, qui avait atteint son plus haut niveau en 1870, enregistre alors des baisses parfois considérables. Le seigle est le moins touché, même si sa consommation recule de 17 % entre 1870 et 1875, puis encore de 48 % entre 1877 et 1879. En 1884 elle est de 1,78 hl par personne soit environ 110 kg. La consommation de sarrasin connaît pour sa part une chute brutale de 75 % entre 1870 et 1875, avant une stabilisation puis une nouvelle baisse de 60 % entre 1877 et 1884 où elle ne représente que 0,20 hl, soit 9 kg par personne. La chute la plus spectaculaire est cependant enregistrée par le froment dont la consommation recule de 84 % entre 1870 et 1875. Après un dernier sursaut entre 1877 et 1879, la consommation repart finalement à la baisse pour s'établir, en 1884, à 0,58 hl par personne, soit 42 kg.

En comparant les chiffres de 1884 à ceux de 1838, on s'aperçoit que la consommation individuelle de pommes de terre et de seigle est plus importante à la fin du XIX^e siècle qu'au début, mais que, par contre, on consomme moins de sarrasin et de froment.

Pour résumer, on peut dire tout d'abord qu'au XIX^e siècle, la pomme de terre est l'aliment le plus consommé dans le Canton de Vicdessos, suivi du seigle puis du froment, une troisième place paradoxale si l'on considère qu'il n'est que la quatrième plante la plus cultivée, et enfin du sarrasin. Ensuite, qu'à partir de 1850 et jusqu'en 1884, les baisses de consommation de pommes de terre sont partiellement compensées par des pics de consommation de céréales, ou assimilées, le sarrasin et le froment en 1859 et 1863, le sarrasin, le froment et le seigle en 1870, le froment seul, en 1879, puis le seigle, seul également, en 1884.

Nous avons peu d'informations quant à la situation dans les villages au cours de cette période. En fait, seuls des documents de 1856, en nous

26 A.D.A., 12 M 111/7, 12 M 119, 12 M 111/9, 12 M 111/10, 12 M 111/12.



donnant l'opportunité de croiser les résultats des statistiques agricoles par commune²⁷ avec les données du recensement de population²⁸, nous permettent de connaître les niveaux de consommation individuelle dans chaque localité du canton (cf. figure n°6, p.13).

La première chose qui frappe dans ce graphique est l'importance de la consommation de pommes de terre. Le tubercule est en effet partout l'aliment principal, sauf à Gestières où le seigle remplit cette fonction. En fait, dans neuf des onze villages de la vallée, il se consomme plus de pommes de terre que de seigle, de sarrasin et de froment réunis. Pour se rendre vraiment compte de l'importance du phénomène, il suffit de comparer les chiffres avec la moyenne départementale qui, en cette année 1856, est de 1,99 hl par personne. À l'exception de Gestières (1,30 hl) et d'Orus (1,50 hl), la consommation annuelle de pommes de terre est partout ailleurs au-dessus de cette moyenne. Ceci est particulièrement vrai des villages de Suc-et-Sentenac (3,80 hl), d'Auzat (4,20 hl) et d'Illier-Laramade (5,30 hl), le record étant détenu par Lercoul avec une consommation de 6 hl par personne, ce qui représente une ration journalière de plus de 1 kg.

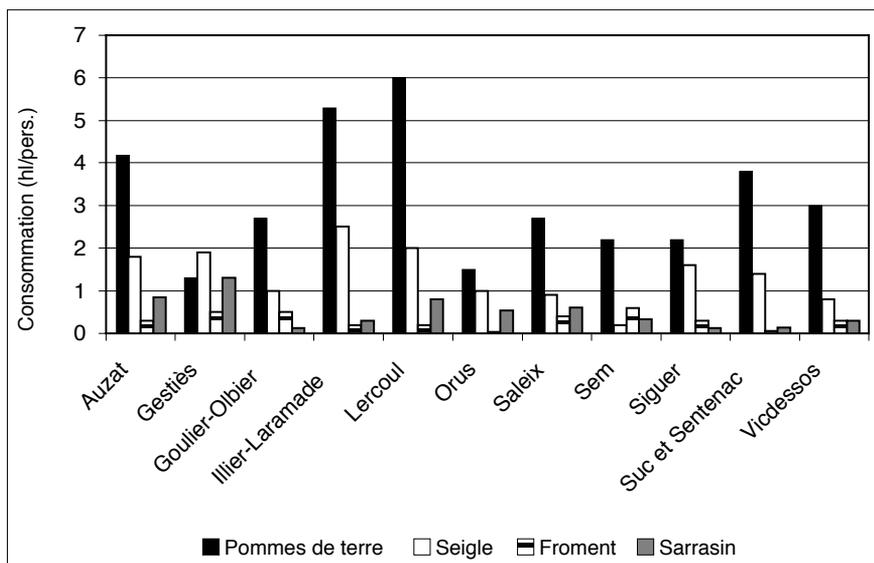


Figure n°6 : Etat de la consommation dans les villages du canton de Vicdessos en 1856

27 A.D.A., 12 M 111/5.

28 Archives Municipales de Suc-et-Sentenac.



À l'opposé, on constate partout la faiblesse de la consommation de froment. C'est à Sem avec 0,60 hl, soit environ 45 kg, à Goulier-Olbier et à Gestières (0,50 hl) que la consommation individuelle est la plus importante, elle est par contre insignifiante à Suc-et-Sentenac (0,06 hl) et surtout à Orus (0,03 hl), où elle ne représente qu'un peu plus de 2 kg pour l'année.

Le seigle est consommé dans tous les villages du canton, bien que de manière anecdotique à Sem (0,20 hl soit 13,5 kg). À Vicdessos (0,80 hl) et à Saleix (0,90 hl), la consommation est plus importante, mais reste inférieure à la moyenne départementale qui est de 1 hl par personne. Dans les huit autres villages, la consommation de seigle est supérieure ou égale à cette moyenne, notamment à Auzat (1,80 hl), à Gestières (1,90 hl) et surtout à Illier-Laramade où elle est de 2,50 hl par personne, soit près de 170 kg.

Enfin, le sarrasin est lui aussi consommé dans tous les villages, bien que parfois en de très faibles quantités, comme à Suc-et-Sentenac (0,14 hl) ainsi qu'à Goulier-Olbier et à Siguer (0,13 hl). À Illier-Laramade et à Vicdessos (0,30 hl), la consommation est encore légèrement au-dessous de la moyenne départementale qui est de 0,33 hl par personne. Dans les six autres villages, la consommation de sarrasin est égale ou supérieure à cette moyenne, elle atteint 0,85 hl à Auzat, et même 1,30 hl, soit 70 kg par personne, à Gestières.

L'image d'une population isolée ne consommant que ce qu'elle produit pourrait faussement s'imposer. La réalité est pourtant bien différente, comme une étude des rendements agricoles puis de la productivité va nous permettre de le constater.

Les rendements agricoles

Le rendement agricole est généralement défini comme étant le produit en poids, volume ou argent, donné par une surface déterminée de terre. Seul le rendement en volume, exprimé en hectolitres par hectare (hl/ha), va nous intéresser ici (cf. figure n°7).

Les facteurs tant environnementaux que climatiques, sont le plus souvent avancés pour expliquer les fluctuations du rendement agricole. Mais ces fluctuations peuvent aussi être le reflet d'un facteur plus intéressant pour nous, à savoir le facteur humain, s'exprimant au travers de pratiques culturelles. Le graphique témoigne ainsi d'une pratique consistant à jouer sur la quantité moyenne de semences à l'hectare, et l'on peut dire que plus cette quantité est importante, plus le rendement est élevé.



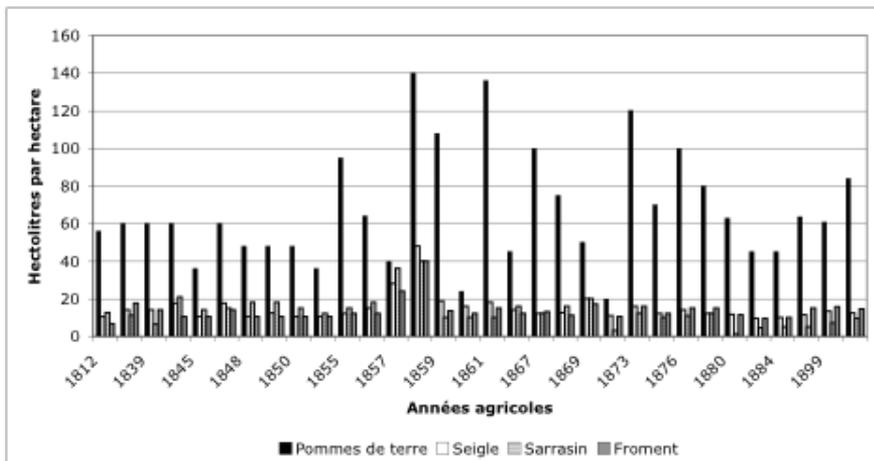


Figure n°7 : Rendements agricoles dans le canton de Vicdessos

Un tel lien de cause à effet est clairement à l'origine des pics de rendement observables en 1855, 1861 ou 1873²⁹, surtout sensibles pour la pomme de terre, et de celui de 1858³⁰, qui concerne cette fois nos quatre plantes témoins. Cette année-là en effet, la quantité de semences par hectare atteint des niveaux records³¹ : on plante 20 hl de pommes de terre au lieu de 6 habituellement, on sème 12 hl de seigle au lieu de 3,5 ou 4,4 hl de sarrasin au lieu de 1,5 ou 2, et 10 hl de froment au lieu de 3,5 ou 4. Conséquence directe, les rendements s'élèvent eux aussi à des niveaux records pour le XIX^e siècle : 140 hl/ha pour la pomme de terre, 48 hl/ha pour le seigle et 40 hl/ha pour le sarrasin et pour le froment.

Si la baisse de rendement de la pomme de terre enregistrée entre 1844 et 1847³² est le fait de la « maladie », les autres baisses, notamment celle de 1860 ou de 1863³³, sont elles largement imputables à une diminution de la quantité de semences à l'hectare. En 1860³⁴ par exemple, on ne plante que 2 hl de pommes de terre par hectare, alors qu'on en avait planté 12 hl l'année précédente. La chute de rendement est immédiate, qui passe

29 A.D.A., 12 M 111/4, 12 M 111/6, 12 M 119.

30 A.D.A., 12 M 111/5.

31 En 1869 on plantera jusqu'à 25 hl de pommes de terre par hectare, mais avec un résultat décevant.

32 A.D.A., 12 M 111/3.

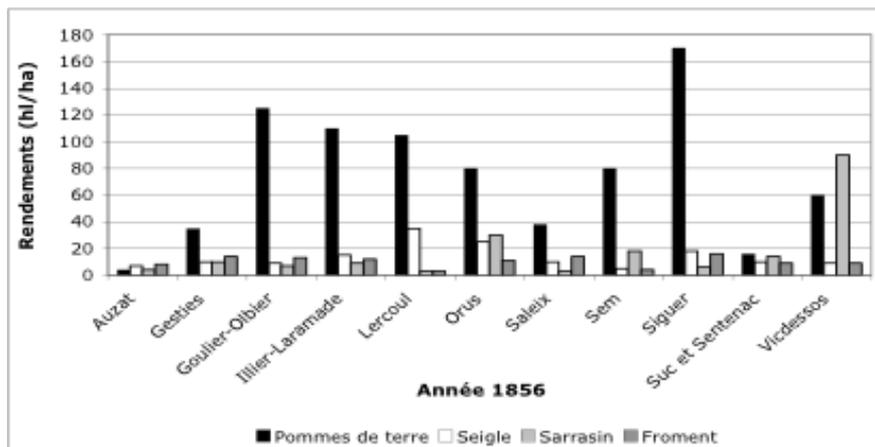
33 Absence de données sur la baisse de rendement de la pomme de terre en 1857.

34 A.D.A., 12 M 111/6.

de 108 à 24 hl/ha. En 1870³⁵, c'est ce même phénomène qui explique les baisses de rendement de la pomme de terre, du seigle et du sarrasin. Par contre, la chute de rendement du sarrasin est sans doute la conséquence de conditions climatiques particulièrement défavorables. En effet, malgré une quantité de semences à l'hectare légèrement plus importante qu'en 1869, 1,5 hl au lieu de 1 hl, le rendement passe de 20 hl/ha à seulement 3 hl/ha.

La question du rendement agricole à l'échelle des villages est, une fois encore, moins bien renseignée. L'étude comparative des statistiques agricoles, commune par commune, de 1856, 1880 et 1900³⁶ devrait néanmoins nous éclairer (cf. figure n°8, p.16-17).

Une première lecture, globale, des trois graphiques, permet tout d'abord de constater que la pomme de terre affiche, partout et en tout temps, les rendements les plus élevés, à l'exception de l'année 1856 où les rendements du seigle et du froment, à Auzat, et celui du sarrasin, à Vicdessos, sont plus élevés. En outre, le rendement de la pomme de terre est non seulement supérieur à celui des céréales, mais les écarts en jeu sont le plus souvent importants et parfois même considérables, comme à Siguer en 1856, à Vicdessos en 1880 ou à Gesties et Lercoul en 1900. La sous-représentation du sarrasin, notamment en 1880, s'explique par des données lacunaires mais aussi par le fait que certains villages, Lercoul et Saleix en l'occurrence, n'ont pas semé de sarrasin cette année-là. C'est également le cas de Sem et de Suc-et-Sentenac en 1900.



35 A.D.A., 12 M 111/7

36 A.D.A., 12 M 111/5, 12 M 111/10, 12 M 113/1.

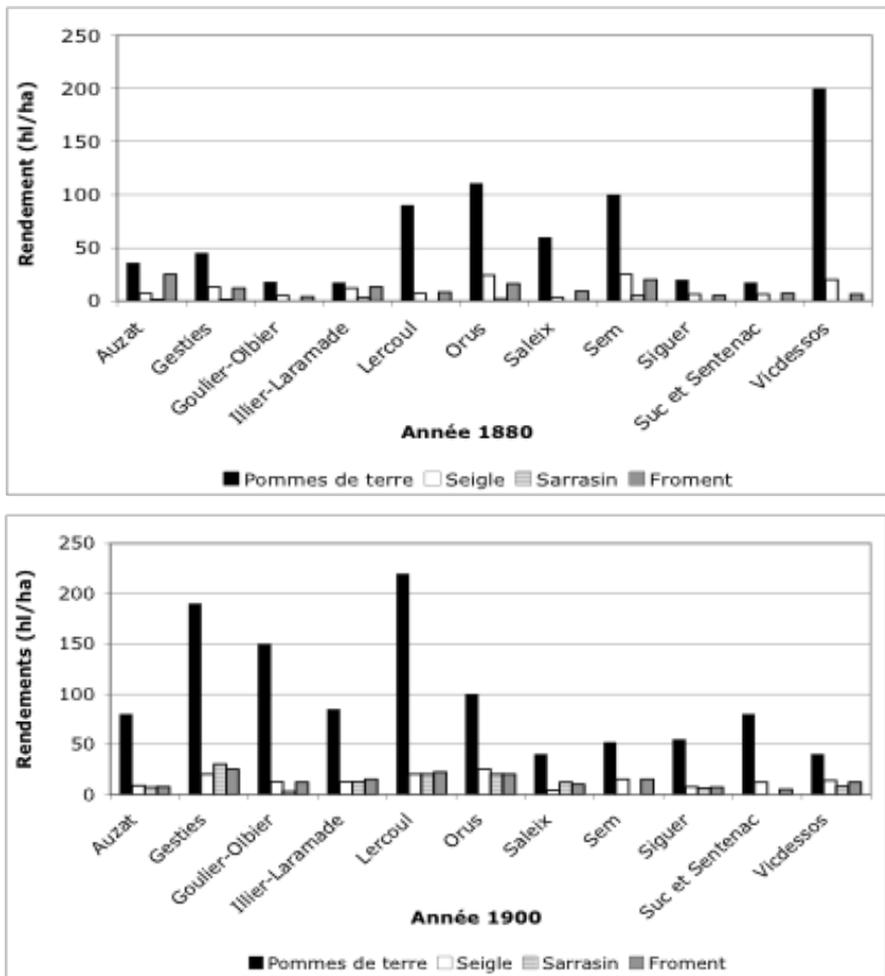


Figure n°8 : Comparaison des rendements entre les villages du canton de Vicdessos

Une lecture horizontale de chaque graphique pris séparément, nous permet ensuite de constater que pour une année donnée, les rendements d'une même plante sont extrêmement variables d'un village à l'autre. Ainsi en 1856, le rendement du sarrasin est de 90 hl/ha à Vicdessos et de 30 hl/ha à Orus, alors qu'il n'est que de 3 hl/ha à Lercoul ou à Saleix. De même en 1880 en ce qui concerne le rendement des pommes de terre, qui atteint 200 hl/ha à Vicdessos, un peu plus de 110 hl/ha à Orus et seulement 17 hl/ha à Illier-Laramade ou à Suc-et-Sentenac. Les écarts observés reflètent bien

sûr la disparité des terroirs agricoles (situation, qualité des sols), mais sans doute aussi des différences de pratiques culturales.

Un troisième axe de lecture, vertical celui-là, permet enfin de mettre en évidence la grande variabilité dans le temps des rendements affichés pour une même plante dans un même lieu. Prenons le village de Lercoul par exemple, on voit que le rendement du seigle qui est de 35 hl/ha en 1856, soit le plus élevé du canton, n'est plus que de 7 hl/ha en 1880, soit l'un des pires, avant de remonter à 20 hl/ha en 1900, le deuxième meilleur rendement du canton cette année-là.

Malgré les effets bénéfiques de l'augmentation des quantités de semences à l'hectare, et en dehors de quelques années favorables, on peut dire que les rendements agricoles sont globalement médiocres dans le Canton de Vicdessos, en plus d'être sujets à des fluctuations parfois considérables d'une année sur l'autre. Pour nous faire une meilleure idée des quantités récoltées, il nous faut aborder les notions de productivité et de qualité des récoltes.

Productivité et qualité des récoltes

La productivité, comme le rendement, prend en compte le nombre d'hectolitres produits par hectare mais en le rapportant cette fois au nombre d'hectolitres semés, ce qui revient à déterminer le nombre d'hectolitres récoltés pour 1 hectolitre semé ou planté (cf. figure n°9).

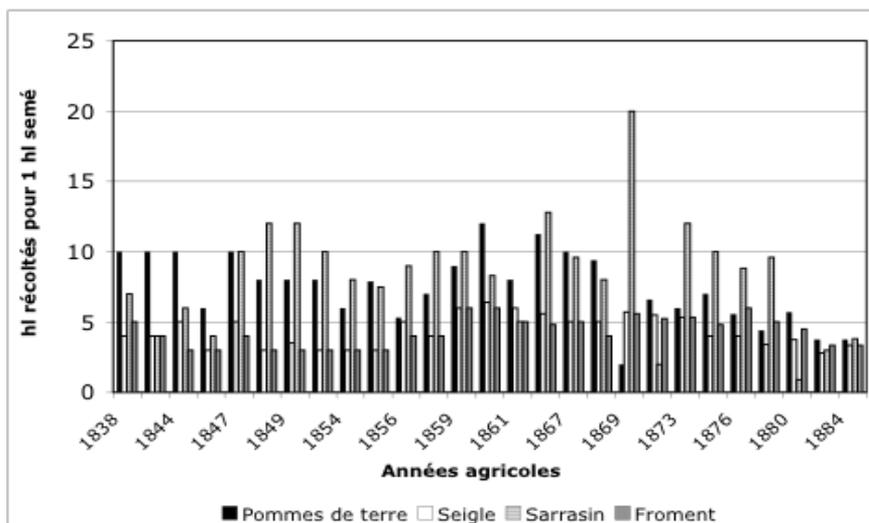


Figure n°9 : La productivité dans le canton de Vicdessos

En observant ce graphique, on constate que productivité et rendement ont parfois des tracés identiques (cf. figure n°7, p.12), ainsi en va-t-il pour la pomme de terre entre 1838 et 1854³⁷. De même certains pics de productivité, tels ceux du seigle et du sarrasin en 1844, ou certains minima, tel celui du sarrasin en 1870, coïncident avec des pics ou des minima de rendement. On peut donc affirmer qu'il n'y a pas obligatoirement corrélation entre le rendement et la productivité, ces indicateurs pouvant même être en contradiction l'un avec l'autre.

En 1838 par exemple, le rendement du sarrasin est de 11,2 hl/ha, en 1844 il double pratiquement pour atteindre 21 hl/ha. Cependant, en 1838 on a semé 1,6 hl par hectare, soit un rapport de 7 pour 1, alors qu'en 1844 on a semé 3,5 hl par hectare, soit un rapport plus défavorable qui n'est plus que de 6 pour 1. Autre exemple, en 1858, année où nous avons vu que la pomme de terre affiche un rendement record de 140 hl/ha, la productivité est de 7 pour 1. En 1860, alors que le rendement n'est plus que de 24 hl/ha, la productivité est cette fois de 12 pour 1, soit la plus importante enregistrée pour le tubercule au cours du siècle. Entre 1856 et 1858 alors que le rendement du seigle est en augmentation, passant de 15 à 48 hl/ha, sa productivité chute de 5 pour 1 à 4 pour 1. On pourrait multiplier les exemples à loisir.

Le graphique révèle en outre que le seigle et le froment ont des productivités relativement stables au cours du siècle et assez proches l'une de l'autre, de l'ordre de 4,3 pour 1 en moyenne, mais que cette productivité est plus basse en 1884³⁸ qu'elle ne l'était en 1838³⁹. La même remarque peut être faite à propos du sarrasin et de la pomme de terre, qui enregistrent même les baisses de productivité les plus conséquentes. Celle du sarrasin, dont la valeur moyenne est de 7,4 pour 1, passe ainsi de 7 pour 1 à 3,8 pour 1, quant à celle de la pomme de terre, dont la valeur moyenne est de 8,5 pour 1, elle passe de 10 pour 1 en 1838 à 3,75 pour 1 en 1884. La productivité de ces deux plantes connaît également les variations les plus nombreuses et les plus brutales. Celle du sarrasin, qui est par exemple de 8 pour 1 en 1868, atteint 20 pour 1 en 1869 avant de chuter à 2 pour 1 l'année suivante.

37 A.D.A., 12 M 111/2 à 12 M 111/4.

38 A.D.A., 12 M 111/3.

39 A.D.A., 12 M 111/2.

Dans le domaine agroalimentaire, la notion de qualité recouvre des réalités diverses et variées : on parle ainsi de qualité boulangère⁴⁰, de qualité organoleptique (goût et odeur), de qualité nutritionnelle (nutriments), etc. En fait, le poids des récoltes à l'hectolitre, qui dépend étroitement du taux de remplissage des grains, est le seul facteur objectif de qualité que les documents administratifs nous permettent d'envisager. Pour ne comparer que des choses comparables, nous ne nous intéresserons ici qu'aux poids des seules céréales : seigle, sarrasin et froment (cf. figure n°10, p.20), entre 1838 et 1900⁴¹.

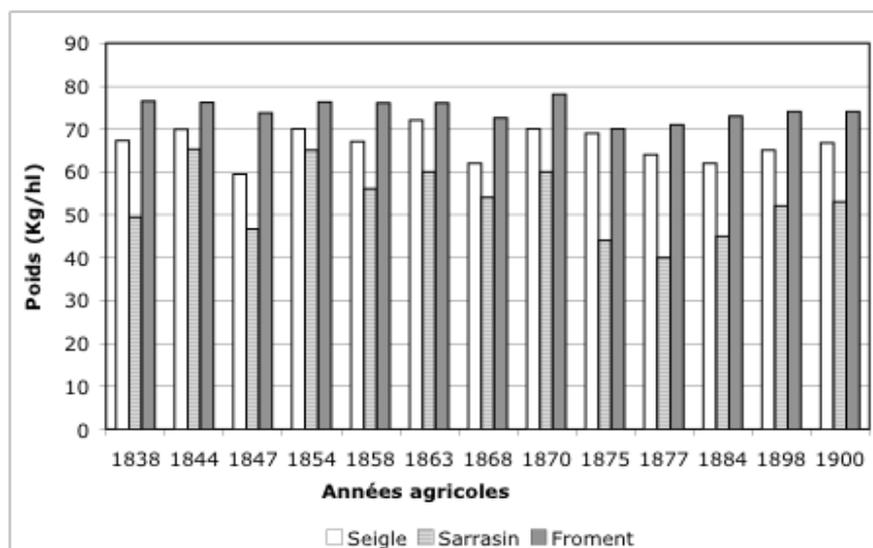


Figure n°10 : Poids à l'hectolitre des principales céréales dans le canton de Vicdessos

Comme on peut le voir, le froment affiche, toutes années confondues, le poids à l'hectolitre le plus élevé. La moyenne pour le siècle⁴² s'établit aux alentours de 74 kg/hl, soit une valeur médiocre bien qu'incluse dans les limites de poids standard de *Triticum aestivum L.* allant de 68 à 85 kg/hl. On remarque également qu'entre son maximum et son minimum, le poids de l'hectolitre enregistre une variation de 8 kg. On voit enfin que le poids moyen de cet hectolitre de froment a tendance à être plus élevé au début du XIX^e siècle qu'à la fin.

40 Mesure notamment la ténacité, l'extensibilité et le gonflement de la pâte à pain.

41 A.D.A., 12 M 111/2 à 12 M 111/12, 12 M 112, 145 EDT/F 7, 12 M 113/1.

42 Moyenne calculée à partir des chiffres de 15 années entre 1838 et 1900.

Le seigle, deuxième du classement, présente partout un poids moyen à l'hectolitre plus modeste, de l'ordre de 66 kg/hl, une valeur qui coïncide avec la limite basse du poids standard de cette céréale, compris entre 66 et 73 kg/hl. On observe par ailleurs, que la variation entre poids maximum et poids minimum de l'hectolitre atteint ici 13 kg.

Éternel dernier, le sarrasin est la « céréale » dont le poids à l'hectolitre est le plus faible, 53 kg en moyenne pour le siècle, une valeur cette fois inférieure aux limites de poids standard situées entre 55 et 70 kg/hl. Le sarrasin connaît en outre les variations les plus considérables du poids de l'hectolitre, variations qui atteignent 25 kg.

Nous avons déjà souligné le manque de données concernant spécifiquement les villages du canton de Vicdessos. Le problème se pose d'ailleurs pour la productivité, que seules les statistiques agricoles de 1880⁴³, et encore avec des lacunes⁴⁴, nous permettent d'aborder (cf. figure n°11). Les informations font par contre totalement défaut en ce qui concerne le poids des grains à l'hectolitre.

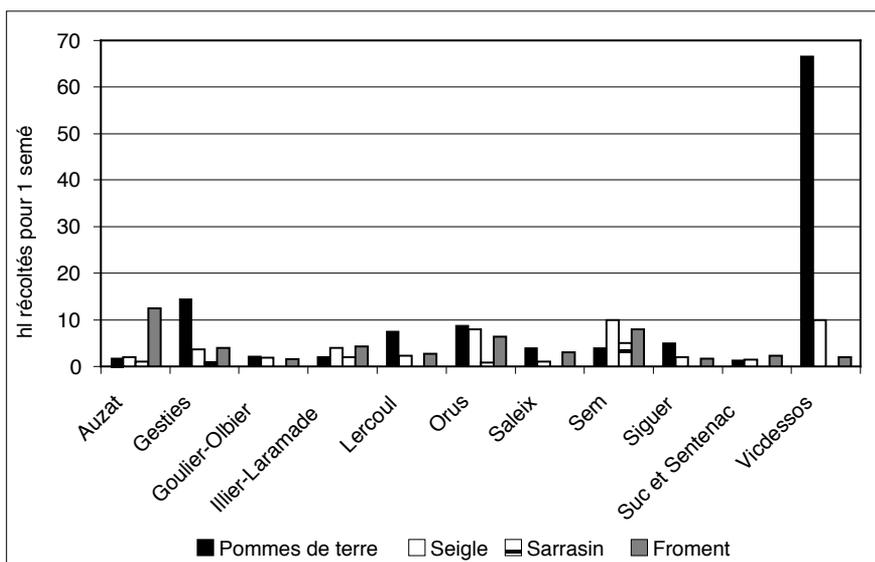


Figure n°11 : Productivité dans les villages du canton de Vicdessos en 1880

43 A.D.A., 12 M 111/10.

44 En 1880 Goulier-Olbier et Lercoul n'ont pas cultivé de sarrasin, d'autre part le rendement de ce même sarrasin fait défaut pour Saleix, Siguer, Suc-et-Sentenac et Vicdessos.

Plusieurs points remarquables apparaissent sur le graphique, en premier lieu desquels l'extraordinaire productivité de la pomme de terre sur le terroir de Videssos, qui atteint cette année-là plus de 66 hectolitres récoltés pour 1 seul planté. Ceci nous permet d'ailleurs de constater que la productivité d'une même plante, à l'exemple du rendement, est des plus variables d'un village à l'autre. En conservant l'exemple de la pomme de terre, on constate qu'à côté des 66 pour 1 obtenus à Videssos, on n'atteint que 14,5 pour 1 à Gestiers, 8,8 pour 1 à Orus et seulement 2 pour 1 à Auzat ou même 1,4 pour 1 à Suc-et-Sentenac. Si l'on considère la productivité du froment, on constate cette fois que c'est à Auzat qu'elle est la plus élevée avec 12,5 pour 1, alors qu'elle n'est que de 2 pour 1 à Videssos.

Le graphique nous permet également d'établir une distinction entre les villages. Dans certains, comme Videssos, Gestiers, Lercoul, Siguer et Saleix, la productivité de la pomme de terre est nettement supérieure à celles des céréales. Dans d'autres, c'est l'inverse, comme à Sem, avec le seigle, ou à Auzat, Illier-Laramade et Suc-et-Sentenac avec le froment. Dans les deux villages restant, Goulier-Olbier et Orus, les productivités respectives de la pomme de terre et des céréales, notamment du seigle, ont tendance à s'équilibrer. Par manque de points de comparaison avec d'autres années, il est cependant impossible de tirer des conclusions définitives, d'autant qu'on ne peut établir de corrélation entre la productivité d'une plante et la situation du terroir agricole sur lequel elle pousse. Il n'est qu'à comparer la productivité de la pomme de terre entre Videssos et Auzat pourtant tous deux en fond de vallée, ou celle du seigle entre Orus et Saleix, pourtant tous deux en soulane, pour s'en convaincre.

Comme en matière de rendement, la productivité de nos quatre « piliers » affiche des résultats à la fois modestes et très irréguliers dans le temps comme, sans doute, dans l'espace multiple et contrasté du canton.

Balance agricole et approvisionnement

La médiocrité, tant quantitative que qualitative, de la production alliée à son irrégularité conduisent la plupart du temps à un déséquilibre de la balance agricole. Le canton de Videssos consomme alors plus qu'il ne peut produire. Cette situation semble d'ailleurs antérieure au XIX^e siècle comme le suggèrent les réponses du maire de Videssos à un questionnaire que lui adresse la préfecture en 1808⁴⁵. À la question : « *Les récoltes en*

45 A.D.A., 145 EDT/F 7.

bled froment, méteil et seigle, suffisent-elles en année commune dans ce canton à la consommation des habitants ? », le maire répond, laconique : « Elles n'ont jamais suffi ».

Les documents administratifs que nous avons déjà évoqués sous le nom de « État des récoltes » mentionnent, théoriquement, pour chaque espèce de « *grains et autres farineux* » la comparaison du produit total et de la consommation, cumul de l'alimentation tant humaine qu'animale et de la quantité de semences utilisée. L'étude de ces documents nous a permis d'obtenir des données quasi complètes pour vingt-deux années s'échelonnant de 1838 à 1879⁴⁶ (cf. figure n°12, p.23).

	Pommes de terre	Seigle	Sarrasin	Froment
1838	1 520	-1 650	-914	-7 190
1839	910	-1 650	-1 634	-7 792,50
1844	400	390	422,5	-8 570
1845	-10 320	-4 510	-977,5	-8 570
1847	1 480	810	-357,5	-8 043
1848	-6 050	-4 229	357,75	-8 289
1849	-6 050	-1 329	357,75	-8 289
1850	-6 050	-4 229	-322	-8 289
1854	-1 800	-6 013	1 351,25	-8 031,75
1855	-6 442	-6 937	-1 038	-3 331
1859	14 299	-3 029	-6 450	-3 480,25
1860	-1 712	-1 575	-1 235	-5 492
1861	5 000	-1 554	-2 563	-1 973,60
1863	167	-387,5	-2 707,50	-7 495,50
1867	20 016	-1 450	259	-7 054
1868	9 646	-9 331	1 497	-3 146
1869	2 710	-21 432	-1 638	-6 758
1870	4 676	-9 682	-15 682	-22 834
1875	-27 050	-9 172	-1 661	-2 515
1876	-5 795	-10 735	-1 343	-2 889
1877	-22 500	-13 319	-325	-2 289
1879	x	-7 660	-402	-7 504

Figure n°12 : Excédents et déficits de production dans le canton de Vicdessos

46 Ce type d'informations disparaît de la documentation agricole à partir de 1880.

Le tableau révèle ainsi que la production des « *gros grains* », que sont froment et seigle, est franchement médiocre, voire catastrophique. La production de froment est en effet déficitaire les vingt-deux fois, un déficit généralement compris entre 2 000 et 8 000 hl, mais qui atteint 22 834 hl en 1870⁴⁷. Cette année-là la production locale ne peut couvrir que 8,1 % des besoins du canton. La production de seigle, quant à elle, est déficitaire à 19 reprises, notamment en 1869 où 21 432 hl sont manquants, ce qui représente 96 % des besoins. Les deux fois où la production est excédentaire, les surplus dégagés sont modestes : 390 hl en 1844, 810 hl en 1847⁴⁸. La production de sarrasin, seul « *menu grain* » représenté, s'avère globalement meilleure que celle des céréales proprement dites, puisque excédentaire à six reprises bien que pour des volumes limités, compris entre 350 et 1 500 hl au maximum. Cette production est cependant déficitaire la plupart du temps, quinze fois sur les vingt-deux, et parfois de manière aiguë comme en 1870 où le manque représente 15 682 hl, soit près de 90 % des besoins. La production de pommes de terre est, pour finir, celle qui tire le mieux son épingle du jeu, affichant des excédents à onze reprises, notamment au cours de la décennie 1860-1870. L'année 1867, particulièrement favorable, dégage ainsi un excédent d'un peu plus de 20 000 hl. Les années difficiles existent cependant, comme en 1845, année du mildiou, où la production est déficitaire de 10 320 hl, et plus encore en 1875⁴⁹, lorsque ce déficit atteint plus de 27 000 hl, ce qui représente 40 % des besoins.

Si la population du canton de Vicdessos consomme plus qu'elle ne produit, alors il lui faut absolument trouver des sources d'approvisionnement à l'extérieur de son territoire.

Le questionnaire de 1808, dont nous avons déjà parlé⁵⁰, évoque ce problème : « *D'où le canton tirera-t-il ce qui pourra lui manquer ?* ». Réponse du maire de Vicdessos : « *Des marchés de Tarascon, Foix et Pamiers, villes voisines.* » Une note manuscrite au revers de l'« État des récoltes » de 1847⁵¹ nous entraîne plus loin encore : « *On achète les grains et autres farineux nécessaires dans les départements de la Haute-Garonne, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales* ». Les « État des récoltes »

47 A.D.A., 12 M 111/7.

48 A.D.A., 12 M 111/3.

49 - A.D.A., 12 M 111/9.

50 - A.D.A., 145 EDT/F 10.

51 - A.D.A., 12 M 111/3.

de 1850⁵², 1857 ou 1859⁵³ ne mentionnent que le marché de Pamiers, celui de 1870⁵⁴ évoque également le marché de Tarascon, et précise même que le minot, ancienne désignation de la farine, est acheté à Foix et à Crampagna. Ces documents sont en tout cas unanimes pour affirmer que l'approvisionnement du marché local se fait par voie de roulage, c'est-à-dire à l'aide de charrettes tirées par des bœufs.

Pour rares qu'ils soient, des excédents existent malgré tout certaines années. Que deviennent-ils ? Les documents ne livrent aucune piste en ce qui concerne le seigle ou le sarrasin. Il est probable que l'excédent de récoltes est mis en réserve en vue d'années moins favorables. Par contre, comme nous en informe une note manuscrite au dos de l'« État des récoltes » de 1859⁵⁵ : « *Si dans quelques années il y a excédent de récolte de pommes de terre, elles s'écoulent à Toulouse et à Marseille, ce commerce n'étant connu ici que depuis deux ans.* »

Face aux déficits récurrents de la production locale, la population n'a d'autre alternative que d'acheter à prix d'argent les quantités, parfois considérables, de « *grains et autres farineux* » qui lui font défaut. En 1854⁵⁶ par exemple, la population du canton aurait dû dépenser 7 200 Frs pour combler le déficit en pommes de terre, à 5 Frs l'hectolitre, 102 221 Frs pour le déficit en seigle, à 17 Frs l'hectolitre, et 168 666 Frs pour le déficit en froment, à 21 Frs l'hectolitre. En comparaison, si l'excédent de sarrasin réalisé cette année-là avait été vendu, il n'aurait rapporté que 13 512,50 Frs, à raison de 10 Frs l'hectolitre. En 1880⁵⁷, les prix sont encore plus élevés : l'hectolitre de pommes de terre coûte alors 7 Frs, celui de seigle 21,80 Frs, celui de sarrasin 17,30 Frs et il faut déboursier 25,72 Frs pour un hectolitre de froment.

La quasi totalité des familles du canton, et ce quel que soit le village considéré, doit donc trouver d'importantes sommes d'argent chaque année pour échapper à la famine. Ceci explique sans doute la pratique, si largement répandue dans la vallée, d'activités secondaires génératrices de revenus et le plus souvent saisonnières. Mais c'est là une autre histoire...

52 A.D.A., 12 M 111/3.

53 A.D.A., 12 M 111/5.

54 A.D.A., 12 M 111/7.

55 A.D.A., 12 M 111/5.

56 A.D.A., 12 M 111/4.

57 A.D.A., 12 M 111/10.



Au XIX^e siècle, les populations du canton de Vicdessos se montrent donc fidèles à l'héritage de leurs aînés, cultivant surtout des céréales tels le seigle, le sarrasin et le froment. Elles savent cependant accueillir de nouvelles venues telle la pomme de terre, qui s'impose d'ailleurs rapidement dans la vallée et vient même y contester la suprématie exercée jusque-là par le seigle.

Non seulement ces quatre plantes couvrent les surfaces les plus importantes, entre 84 et 93 % des terres labourables disponibles, sans doute aussi les parcelles les mieux exposées, mais elles sont également les plus consommées par la population, pommes de terre en tête. Elles méritent donc amplement leur titre de « piliers de l'alimentation ».

Cependant, en raison des nombreuses contraintes liées au milieu (altitude, climat, champs en terrasses), et malgré l'aide que représente l'augmentation des quantités de semences à l'hectare, les rendements agricoles s'avèrent aussi médiocres que fluctuants. Les mêmes constatations peuvent être faites à l'égard de la productivité, qui de plus s'affaïsse en fin de siècle. Quant au poids moyen de l'hectolitre de céréales, il est suivant les cas dans la tranche basse ou sous les limites standard de poids.

L'ensemble de ces facteurs conduit à un déséquilibre quasi chronique de la balance agricole du canton, entraînant une très forte dépendance à l'égard des denrées alimentaires « importées » par roulage depuis Tarascon, Foix ou Pamiers ou même depuis les départements limitrophes. Les populations du canton n'auront d'autre choix que de multiplier les sources de revenus pour pallier, à prix d'argent, les carences de leur propre production.

Yvan CROUZET

